



Renart et les anguilles

Description

Un matin d'hiver, Renart sortit de son terrier avec le ventre bien vide.

La neige couvrait les champs et les chemins. Depuis plusieurs jours, il n'avait presque rien trouvé à manger. Pas une poule égarée, pas un lapin imprudent, pas même un œuf oublié dans un nid.

Renart avançait donc dans la campagne en reniflant de tous côtés lorsqu'une délicieuse odeur lui chatouilla les narines.

— Du poisson ! murmura-t-il.

Il grimpa sur un talus et aperçut au loin une charrette tirée par un cheval. Deux marchands revenaient de la mer. Leur voiture était chargée de paniers remplis de harengs, de soles et surtout de belles anguilles grasses.

À cette vue, Renart sentit son ventre gargouiller.

Mais comment s'approcher de la charrette ? Les marchands ne lui donneraient certainement rien.

Renart réfléchit quelques instants.

Puis il sourit.

Quand Renart souriait ainsi, c'était généralement qu'il allait jouer un tour à quelqu'un.

Il courut à travers champs, dépassa la charrette et se coucha au milieu du chemin. Il s'allongea sur le côté, ferma les yeux, ouvrit légèrement la gueule et ne bougea plus.

Quelques minutes plus tard, les marchands arrivèrent.

— Holà ! Regarde donc ce qu'il y a sur la route !

Le conducteur arrêta son cheval.

Les deux hommes descendirent et s'approchèrent de Renart.

— Un renard !

L'un d'eux le poussa du bout de sa botte.

Renart ne bougea pas.

— Il est mort, dit le marchand.

— Quelle chance ! Sa fourrure doit valoir quelques pièces.

Ils attrapèrent Renart par les pattes et le jetèrent à l'arrière de la charrette.

— Nous vendrons sa peau au marché !

contesdefees.com



Les deux hommes remontèrent à leur place et repartirent, très contents de leur trouvaille.

Renart attendit.

Cahot... cahot... cahot...

La charrette avançait sur le chemin gelé.

Il ouvrit un œil.

Les marchands regardaient devant eux.

Alors Renart se redressa tout doucement.

Autour de lui se trouvaient des paniers pleins de poissons.

Quel festin !

Il attrapa un premier hareng.

Gloup !

Puis un deuxième.

Gloup !

Puis un troisième.

— Voilà un voyage qui commence à me plaire, pensa-t-il.

Mais Renart aperçut bientôt le panier des anguilles.

Elles étaient grosses, brillantes et appétissantes.

Il en mangea une, puis une autre. Ensuite, jugeant qu'il avait suffisamment rempli son ventre, il décida d'en emporter quelques-unes pour plus tard.



Il trouva une corde dans la charrette, y attacha plusieurs anguilles et passa son précieux collier autour de son cou.

Puis il s'approcha du bord de la voiture.

Les marchands bavardaient toujours.

Renart bondit.

Pouf !

Il atterrit dans la neige et fila vers les bois avec ses anguilles.

Un peu plus loin, il s'arrêta et cria :

— Merci pour le déjeuner, braves marchands ! Et merci aussi pour le dîner !

Les deux hommes se retournèrent.

— Le renard !

Ils regardèrent leurs paniers à moitié vides.

— Au voleur !

Mais Renart était déjà loin.

Il courait entre les arbres, son collier d'anguilles ballotant autour du cou.

Lorsqu'il atteignit enfin son terrier, il déposa son butin devant l'entrée et se lécha les babines.

Ce matin-là, Renart avait quitté sa maison sans savoir comment il trouverait son repas.

Il revenait maintenant le ventre plein et avec de quoi dîner.

Car lorsqu'il n'avait rien dans son garde-manger, Renart avait toujours quelque chose en réserve :
une ruse.

date créée

01/10/2026

Auteur

cdf